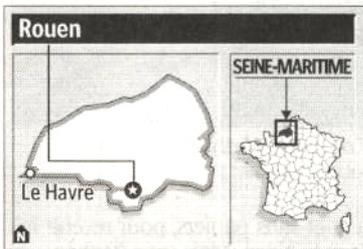


Violences policières

« Le CRS s'est acharné sur moi »

DOMINIQUE BINON, 50 ans, s'est retrouvé par hasard dans une manifestation anti-Sarkozy



ROUEN (SEINE-MARITIME)

DE NOTRE CORRESPONDANT

LE POSTIER quinquagénaire a eu la malchance de se trouver, jeudi, au cœur d'une manifestation anti-Sarkozy qui ne le concernait pas. Roué de coups par un représentant des forces de l'ordre, il reste aujourd'hui traumatisé et en arrêt maladie.

Tout a commencé à 18 heures, en plein centre-ville de Rouen rive droite, à proximité du palais de justice. Un rassemblement anti-Sarkozy prend forme. D'un côté, 300 à 400 manifestants, principalement des jeunes. En face, les forces de l'ordre, dont une compagnie de CRS. Brusquement, une charge est lancée. Dominique Binon, 50 ans, se trouve là tout à fait par hasard. Lui n'est pas venu manifester, il a simplement rendez-vous avec sa fille. Soudain, cet homme svelte de 1,80 m, guichetier dans un bureau de poste, père de trois enfants, fort estimé de ses collègues et de ses voisins, se retrouve à terre, roué de coups de matraque.

« D'un seul coup, je me suis retrouvé agressé par derrière par un CRS. Il s'est acharné sur moi comme une brute épaisse, il m'a tapé sur le dos, puis sur la tête. Je me suis protégé tant bien que mal. En pleine rue, sans aucune raison, j'ai subi une agression inimmable. Je n'étais pas là pour manifester car je suis un citoyen pacifiste qui n'a rien à voir avec toute cette agitation. J'ai dit au



ROUEN (SEINE-MARITIME), HIER. Postier, Dominique Binon, ses lunettes cassées à la main, a été frappé au dos et à la tête. Il a déposé plainte. (LP/PATRICK STREIFF)

CRS qui me matraquait : *Mais arrêtez donc, je n'ai rien à voir avec tout cela !* mais il n'y a pas moyen de discuter avec ces gens-là, ils frappent, frappent et frappent. Ça a duré trente secondes peut-être, mais ça m'a paru une éternité.»

De nombreux témoins assistent à la scène, impuissants. Allain Lainemé, un adjoint au maire de Rouen, est sur place. S'il n'a pas assisté directement aux coups, il a vu la victime deux minutes après les faits. « Je l'ai entendue raconter la charge de la police et j'ai vu que son blouson en

cuir était déchiré. Je connais très bien cet homme. C'est quelqu'un de bonne foi, très équilibré et honorable », assure l'élu. Un autre témoin qui veut garder l'anonymat déclare : « Cette charge m'a semblé trop active et n'était pas indispensable. »

« Je suis moi-même fonctionnaire... »

Quant au postier, qui a déposé plainte auprès du procureur de la République de Rouen, il se dit ré-

volté : « J'ai le dos à moitié fracturé, j'ai une ITT provisoire de cinq jours et je suis amoché moralement car c'est vraiment catastrophique de se faire agresser d'une telle manière. Je suis moi-même fonctionnaire et je me fais taper dessus par un fonctionnaire de police qui est là pour assurer ma sécurité. Je suis on ne peut plus révolté. »

L'état-major de la police de Rouen, n'a pas voulu faire de commentaire et a assuré ne pas avoir eu connaissance de cet incident.

JACQUES HARDOUIN